

[Text]

desire to learn from our mistakes. Surely, as veterans of wars or as relatives of Canadians who might have to go off to war again, we have an intense interest in none of this happening again. As Jesus taught us in referring to shepherds and lost sheep, we do not worry about the 99 who succeed; we study the mistakes and disasters. Surely we have every right to single these out for scrutiny, to ask again and again whether those Hong Kong horrors could have been avoided, whether Bomber Command's slaughter of German civilians was worth the price we paid in Canadian blood, whether more careful planning by more capable leaders could have saved the Black Watch from being slaughtered on Verrière Ridge.

I believe we have not just a right but a duty to our children, and to those for whom it is too late to raise these questions, to raise them again and again and to raise them shrilly and even offensively. Surely you would agree that, for all our successes in these campaigns, we must do better if we ever send Canadian men and women into battle again.

What about the issue of factual accuracy? I listened to my historian colleagues' evidence, and I have compared those presentations with the briefs written in defense of the programs. I do not know whether these have yet been entered in evidence, some 200 pages of defense produced by the producers—answers to Professor Copp, background briefs on each of the issues. These latter briefs—I hope you will eventually see them if you have not—are in fact better argued with more context and background material, more reference to the sources, even more footnotes than the academic critics.

Mr. Brian McKenna and his team defend themselves well. Their critics are not free of some of the very sins, including distortions of context and malicious attributions of motive, not to mention pride and arrogance, that they condemn in the programs. Yes, in presentations that were themselves not devoid of factual errors, the critics do highlight a small number of factual errors or possibly misleading statements, mostly in the Normandy episode.

Everyone I know who has been involved in the popularization of history for television knows that factual errors are bound to occur. In fact, any historian who has written anything knows how vulnerable we are to making really dumb mistakes. We make some real "wowzers". I noticed when I reread my brief that I had misspelled "Verrière Ridge." In the movie made from my books about Frederick Banting that won

[Traduction]

fait louable de tirer profit de nos erreurs. Bien sûr, à titre d'anciens combattants ou de parents de Canadiens qui pourraient devoir aller à la guerre eux aussi, nous avons un intérêt tout particulier à ce que cela ne se reproduise jamais. Comme Jésus nous l'a enseigné en faisant allusion au berger et à la brebis égarée, nous ne nous préoccupons pas des 99 autres brebis; nous étudions les erreurs et les désastres. Nous avons sûrement le droit de les isoler pour les étudier, de nous demander, encore et encore, si les horreurs de Hong Kong auraient pu être évitées, si le massacre de civils allemands par le Bomber Command valait le sang versé par les Canadiens, si une planification plus soigneuse par des chefs plus habiles aurait pu empêcher que le Black Watch se fasse massacrer sur le plateau de Verrières.

Je crois que nous avons non seulement le droit, mais aussi le devoir envers nos enfants et envers ceux pour qui il est trop tard pour soulever ces questions de les soulever encore et encore avec force et même avec agressivité. Vous conviendrez sûrement que, en dépit de tout le succès que nous avons connu dans ces campagnes, nous devons faire mieux, si jamais nous devons envoyer des Canadiens et des Canadiennes combattre une nouvelle fois.

Qu'en est-il de l'exactitude factuelle? J'ai écouté les témoignages de mes collègues historiens, et je les ai comparés aux mémoires produits à la défense des émissions. Je ne sais pas si ces mémoires ont déjà été déposés en preuve, soit quelque 200 pages produites par les producteurs—des réponses au professeur Copp, des documents de fond sur chacune des questions. Ces derniers mémoires—j'espère que vous aurez l'occasion de les consulter si vous ne l'avez déjà fait—se défendent encore mieux que les critiques des universitaires si on les place en contexte et qu'on les accompagne de documents de fond, de références aux sources et même de notes en bas de page.

M. Brian McKenna et son équipe se défendent bien. Ceux qui les critiquent ne sont pas dénués des attitudes des gens qu'ils condamnent dans les émissions, notamment celles qui ont trait à la déformation du contexte et à l'attribution de motifs malicieux, sans parler de l'orgueil et de l'arrogance. Pourtant, dans des mémoires qui pêchent eux-mêmes par inexactitude factuelle, les critiques soulignent effectivement un petit nombre d'erreurs factuelles ou de déclarations qui peuvent être trompeuses, principalement dans l'épisode sur la Normandie.

Tous ceux que je connais qui ont participé à la vulgarisation de l'histoire pour des émissions de télévision savent que des erreurs factuelles sont susceptibles de se produire. En fait, chaque historien qui a rédigé un quelconque document sait à quel point il est vulnérable aux erreurs vraiment stupides. Il nous arrive vraiment de commettre de grosses bourdes. J'ai remarqué, lorsque j'ai relu mon mémoire, que j'avais fait une